

PROMÉTHÉE POÈME ÉLECTRIQUE

françois chaffin

benjamin coursier

théâtre du menteur



PROMÉTHÉE POÈME ÉLECTRIQUE

Théâtre oratorio pour guitare et voix

création 2011

françois chaffin

textes

benjamin coursier

musiques

une production

théâtre du menteur

Il faut que ça flambe, et c'est tout.

Aurélie de Nemours, peintre



PROMÉTHÉE POÈME ÉLECTRIQUE

Texte inspiré du *Prométhée enchaîné* d'Eschyle
Textes, voix et lumière : François Chaffin
Guitares et machines : Benjamin Coursier
Esthétique sonore : Denis Malard
Regards et mouvements : Céline Liger
Images projetées : Julien Defaye
Photo et artwork : Bertrand Sampeur, a.k.a. Ernesto Timor
Régies : Denis Malard, Céline Liger, Julien Defaye
Diffusion : Élodie Couraud

Un spectacle du Théâtre du menteur
Création 2011

Contact artistique :
François Chaffin / Théâtre du menteur
06 07 49 74 43
francois.chaffin@theatre-du-menteur.com

Contact diffusion :
Élodie Couraud / 06 18 36 92 90, elocouro@gmail.com

Contact technique :
Denis Malard / Théâtre du menteur
06 25 55 34 81
denis.malard@theatre-du-menteur.com

Toutes infos, photos, pistes sonores :
www.theatre-du-menteur.com/promethee
www.myspace.com/promethee-electrique





INTUITIONS ET INTENTIONS

À LA SOURCE DE PROMÉTHÉE

Prométhée enchaîné est l'œuvre d'un des plus anciens tragédiens grecs, Eschyle. Cette pièce, vieille de 2 500 ans, met en scène le supplice infligé au Titan éponyme, accusé d'avoir volé le feu aux dieux pour l'offrir aux « éphémères ». Coupable d'avoir instruit les hommes et de les avoir élevés au rang des divinités, il est enchaîné au Caucase pour l'éternité. L'ordre vient de Zeus, roi des dieux et garant implacable des lois du monde.

Mais aux malheureux mortels pas un moment il ne songea. Il voulait au contraire en anéantir la race, afin d'en créer une toute nouvelle. À ce projet nul ne s'opposait — que moi. Seul, j'ai eu cette audace, j'ai libéré les hommes et fait qu'ils ne sont pas descendus écrasés, dans l'Hadès.

Source : Eschyle, *Prométhée enchaîné*, trad. par Paul Mazon, in *Tragédies*, Paris, Gallimard, 1982.

Ce qui m'a étonné, c'est combien Eschyle va loin dans sa vision du don chez Prométhée. Contre la volonté des dieux, le Titan qu'est Prométhée donne aux hommes le feu, en réalité les instruments de la connaissance et du vivre ensemble. Puis, il leur laisse une totale liberté d'en user, même si c'est pour dévoyer ce don. C'est aux hommes de choisir leur destinée. Prométhée n'est pas nommé le « prévoyant » pour rien : il sait qu'il prend un risque, mais l'accepte. Il donne une chance aux hommes, et les émancipe du joug divin ; à eux de grandir dans un monde nouveau, une société en mutation, où ils seront confrontés dès lors à un dilemme destructeur : garder le secret du feu pour accroître leur pouvoir, ou redistribuer équitablement les fruits de la connaissance...

INTENTIONS D'AUTEUR

« Et si on le force à regarder la lumière, ses yeux n'en seront-ils pas blessés ? »

Platon

Il y a trois ans, j'ai adapté le mythe de Prométhée afin de répondre à une commande du CDN de Béthune et de la Scène Nationale de Dunkerque. La pièce fut jouée, et depuis demeure en moi le désir de poursuivre le voyage avec notre donateur pyromane, qui me semble travailler des valeurs essentielles à nos existences imprégnées de technologies égoïstes... C'est ainsi que j'ai réécrit *Prométhée poème électrique*, entre rock et Caucase, corps et rythme, ferveur et lumière...

Mal élevé, j'ai souhaité cannibaliser le Titan d'Eschyle afin de le replacer dans notre ici et maintenant, imaginer pour lui une continuité du mythe au sein d'un monde matérialiste et peu sensible aux idéaux qui ont conduit ce généreux donateur à se sacrifier pour l'humanité.

PROMÉTHÉE. PRISONNIER POLITIQUE !

« On ne sert rien de l'homme si on ne le sert pas tout entier. » Camus est sûr que si Prométhée revenait, il serait cloué au pilori de la même manière qu'il y a longtemps. Les dieux d'hier sont devenus les hommes d'aujourd'hui. L'héritage des pouvoirs se perpétue, indifférent à la révolte prométhéenne, oublieux de la leçon de justice. Retour à la case départ.

Théâtre rock, concert de mots, *Prométhée poème électrique* est un dialogue rythmique où la voix du Titan se mêle au son des guitares, touchant au cœur nos faillites contemporaines, alors que jamais l'homme n'a autant confondu la lumière et le feu.

S'appuyant sur le mythe fondateur, travaillant la figure d'un Prométhée contemporain revenu nous demander ce que nous avons fait de son feu, le texte interroge notre époque, à travers les thèmes de la connaissance et le pouvoir, du progrès, de l'inhumanité et de la répartition des richesses.

Dans les pulsations d'une poésie électrique et mal élevée, la voix se tresse dans les cordes d'une guitare aux mille sonorités, formant en elle un dit poétique et combustible, une pulsation verbale et mélodique.

“Ma faute très lucide fut d'aider les mortels et de leur offrir une reine aveugle : l'espérance. La lumière devait leur donner un avenir moins sombre. Je la leur ai donnée à boire, mais ils n'y ont vu que du feu... Est-ce que je me suis trompé ?”

(Extrait du texte)





EXTRAIT

PROMÉTHÉE

Tôt ou tard vous brûlerez. Vous appuierez sur le bouton rouge des atomes et vous brûlerez. Vous ferez de la terre une ordure et dans l'incendie de vos pourritures, vous brûlerez. Vous laisserez la machine penser à votre place et vous brûlerez. Vous vous clônerez en dragons, et vous brûlerez, vous brûlerez, vous brûlerez !

LE SYSTÈME

Elle est belle ta chanson, mais l'avenir ne dure longtemps que pour les étoiles, et toute la bricole mythologique. Nous sommes d'une autre race, notre existence est celle des bâtisseurs, nous conjurons l'avoir plutôt que l'être ; c'est bien assez pour oublier qui nous sommes en face de l'éternité.

PROMÉTHÉE

Salauds ! Vous avez remplacé l'espérance par le cynisme, plastifié la lumière : l'homme agonise entre vos certitudes.

LE SYSTÈME

Mais Prométhée, par nous les hommes ne désirent plus l'éternité : juste une place devant la télé, une bonne bière et de la tranquillité... Dis-moi, es-tu prêt à nouveau à souffrir pour chacun des hommes ?

PROMÉTHÉE

Parce qu'il n'y a pas d'issue, je trouverai l'issue... J'attendrai l'aube, et le matin. Que le soleil sorte des eaux noires, que la lumière reprenne sa respiration... Casse-toi, rapace, ta voix est tranchante comme ta figure ; mon ventre s'est ouvert, je saigne encore, putain, je saigne encore...

LE SYSTÈME

Vous gueulez, oui, petits rebelles, et nous aimons bien entendre vos gémissements, nous sommes tolérants, allez-y, gueulez, nous vous localisons plus facilement, tout est sous contrôle. Regarde, Prométhée, le chaos danse avec nous, il danse avec nous !

PROMÉTHÉE

Vous connaîtrez l'humiliation, et peut-être l'humilité. Pour chaque système existe un grain de sable...



PRESSE

Quant aux jeunes auteurs, s'il en est un qui mérite qu'on l'arrache lui aussi à l'obscurité et qui manifeste des dons éclatants, c'est François Chaffin. (...) Il écrit d'une plume classique et moderne à la fois, acérée et bouleversée, avec la tendresse des grandes révoltes. S'il y avait entre le in et le off une observation réciproque, Chaffin serait de ceux auxquels on commanderait une nouvelle pièce d'urgence. *Gilles Costaz, Politis.*

Une langue puissante portée par un « auteur en scène » engagé, dont la voix jaillit et se fond à un autre poème sonore, celui-là dit par des guitares, des sons samplés, créés in extenso par Benjamin Coursier, pourvoyeur d'énergie, d'orages et douceur alternés pour donner couleurs et sentiments à cet oratorio poème électrique propre à redonner la vue aux aveugles et la conscience aux endormis. Magnifique ! *Annie Hennequin, La Dépêche du Midi.*

Ce Prométhée-là n'est donc vraiment ni du théâtre, ni un concert. Un poème électrique, comme le promettait (sic) son titre, faussement statique, beau et puissant comme le sont les meilleurs poèmes. Gueulard à voix cassée, mais pas encore éteinte – pour « garder le moral, si possible son âme à l'équilibre ».

Jacques-Olivier Badia, Le clou dans la planche.

Car en effet, dans ce spectacle, il y a Prométhée, le mythe grec, en partie inspiré du Prométhée enchaîné d'Eschyle ; il y a poème, dans une langue virevoltante incarnée avec profondeur et exaltation par un François Chaffin littéralement bouillonnant ; et il y a électrique grâce aux multiples guitares et mélodies interprétées sur le plateau par Benjamin Coursier.

Xavier Henry, Radio Campus Paris.

Une œuvre à part, incontestablement, que ce Prométhée. Entre poésie et concert, le genre est indéfini et c'est d'abord cela qui interpelle le spectateur et soulève des questions passionnantes sur la mise en scène des mots, des idées et des corps.

Laure Dasinieres, Not for Tourists.





QUI SONT-CE ET QUI FAIT QUOI ?

L'ÉQUIPE

François Chaffin, textes, voix et lumières... C'est l'auteur, le malappris qui s'est emparé de la figure prométhéenne pour la transplanter aujourd'hui, tenter d'interroger notre époque à l'aune de ce Titan qui vola jadis un morceau du feu divin pour en faire don à l'humanité, afin de nous enseigner, de nous mettre en chemin vers la civilisation et le progrès. C'est aussi celui qui sur scène prête voix et corps à Prométhée ; celui qui, avec une modestie toute électrique, baigne le poème dans les lumières du spectacle...

Benjamin Coursier, compositions et guitares... C'est le musicien, le tombeur du silence, les deux mains qui dialoguent avec les mots, l'énervé qui brûle pour un mi, le virtuose des ambiances, c'est celui qui fait alliage des technologies musicales et cherche dans l'infinité de ses sonorités la note juste pour enfoncer un peu plus profondément le texte dans l'air du temps...

Céline Liger, regard, mouvement, phosphorescence... C'est la mise en jeu, l'équilibre des images avec le sens, c'est la perspective, le mouvement d'ensemble, les tresses entre la voix et les cordes, entre la distance et l'incarnation, entre le tout et les petits riens. C'est aussi la régie lumière et vidéo, sa manière à elle de convoquer à la fête les photons, d'enflammer le propos...

Denis Malard, architecte sonore... C'est la mise en ondes, le sculpteur des acoustiques petites et grandes, c'est l'expérimentateur, le cuisinier des consoles, celui qui donne au petit son de rien du tout un costume de géant, qui réveille les morts quand il est matin, que la lumière se lève, qu'il est temps pour envoyer du bois, ou nous déposer sur un murmure...

Julien Defaye, ouvrier des images... C'est le projectionniste de nos dedans, de nos impossibles à dire, celui qui tord le cou au réel, dilate nos syntaxes jusqu'à les métamorphoser en pixels, jusqu'à ralentir nos fantômes, et les peindre sur scène, dans une évidence mystérieuse qui nous étonne encore. C'est aussi la régie lumière, sa façon à lui de nous parler de crépuscule...

Élodie Couraud, diffusion, effusion, infusion... C'est l'athlète du téléphone et des rendez-vous, la marchande d'aventures, la petite sœur des routes et des chemins, des horizons lointains, c'est elle qui précède nos départs, qui fabrique nos allées et nos venues, nos revenus aussi, et nous accompagne de bout en bout, particulièrement si c'est en des mondes inconnus...

Bertrand Sampeur, a.k.a. Ernesto Timor, graphiste des photos, et réciproquement... C'est le polymorphe des faire savoir, le dessinateur de nos intentions, l'homme de papier et de l'écran, des images et des mots, le type qui nous instantanéise au bon moment, pile quand ça ressemble à quelque chose, quand nous avons quelque chose à dire, à montrer, à espérer...

Voir bios détaillées de François Chaffin et Benjamin Coursier en page suivante.

FRANÇOIS CHAFFIN. auteur en scène



Écrire à voix haute... des mots, des sons, des cris, gestes, griffures, asphyxies, des rythmes, des battements de cœur. Ecrire un théâtre en lien avec le monde, en chahut avec ses habitants, et pour dire autrement les mouvements de nos vies, chercher une langue qui se dilate, une langue vivante dans une bouche remuée, qui mélange la poésie et les sabirs, métamorphose l'éloquence en un chant, ou en silence. Partir du réel, tourner autour, raconter à l'envers ; dire, tenter de dire les choses qui sont derrière les choses, chercher la pulsation, poésie éternuée, mal-polie, libérée de toute comptabilité, sortir nos histoires des mous ordinaires. Avancer, tomber en avant, recommencer, rire aussi...

PARCOURS...

« Mœurs d'une guerre » (1988), « Les cafards » (1990), « La petite Figaro » (1991), « Diabolo et Camélia » (1993), « Plus tendre est la baleine » (1994, aide à la création de la DTS, sélection catalogue entr'acte sacd), « La morsure du citron » (1994, édité par Brocéliande, collection petits plis, sélection catalogue entr'acte sacd), « Ma Norvégienne, soluble dans l'eau » (1996, sélection catalogue entr'acte sacd), « Minus, sept fois le ciel » (1997, jeune public, bourse de Beaumarchais, bourse d'encouragement de la DTS), « Les fourmis d'Abondance » (1998, commande du conseil général du Pas-de-Calais), « Parabellum tombe à l'eau » (1999), « Fric is money » (1999, commande du Ministère de la Culture - Cie Interlude), « Tribord sans rire » (1999, commande de la Cie Ramdam théâtre), « Train de vie » (2000, commande de la Cie l'atelier de la Maloterie), « Minimum cosmos » (2000, jeune public), « Le miroir aux éléphants » (2001, texte écrit à la Chartreuse de Villeuneuve-lès-Avignon, aide à la création de la DMDTS), « Un indien dans le système » (2001, texte écrit à la Chartreuse de Villeuneuve-lès-Avignon), « Auteurs de garde » (2002, co-écriture, écrit en résidence à l'hôpital de Bligny, éditions Brocéliande), « Les grandes bouches : petit mécano prophétique à l'usage des mal-vivants » (2003, texte écrit en résidence à la Chartreuse de Villeuneuve-lès-Avignon, édition Lansman), « Le chant des brise-si » (2003, texte écrit d'après les œuvres issues d'un atelier d'écriture sur le net à l'échelle de la francophonie, édité par la ville de Palaiseau), « Le cabaret de la dernière chance » (2004, commande textes et chansons de la cie Rollmops), « A six heures, avec six sexes dans six sacs » (2004, commande d'écriture du Ministère de la culture, cie du Désordre, lauréat des journées des auteurs de Lyon 2004), « Jamais deux sans toi » (2004, jeune public), « L'humanité sans la tête » (2005, commande de Jeunes plumes & cie), « Crocodile OPA » (2005, bourse Beaumarchais), « Jack » (2006, résidence d'écriture en hôpital psychiatrique, publié chez Le bruit des autres), « La première fois que la nuit est tombée » (2007, écrit en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, publié chez Le bruit des autres), « La gueule du loup » (2007, commande de Valérie Dassonville), « La mer à boire » (2008, commande de Claire Dancoisne, théâtre de La Licorne), « Prométhée, ou ces clous dans ma chair ne m'empêcheront pas de vous dire » (2008, commande du CDN de Béthune et de la scène Nationale de Dunkerque, mise en scène Juan Conchillo), « Le vent ne fait pas de prisonniers » (2009), « Comme le chien revient à son vomissement » d'après les Bacchantes d'Euripide (2009, commande de la cie Chés panses vertes), « Nous sommes tous des dictaphones » (2009, bourse Beaumarchais), « Richard le Trois » (2010, commande de la cie Chés panses vertes, production prévue en 2011), « Prométhée, poème électrique » (2011), « Ni bleus Ni blouses » (2010, commande d'écriture de la scène conventionnée d'Oloron-Sainte-Marie sur la mémoire ouvrière).

AUTRES CHOSES...

Agitateur de fabriques d'écriture (voir <http://fabrique.theatre-du-menteur.com>), résidences d'écriture (voir www.auteurs-de-garde.com), ateliers d'écriture (pour tous les publics), cafés à écrire, courts métrages vidéo (en passant par les mots) et tables rondes (ou non)...

François Chaffin a obtenu diverses récompenses et bénéficié de bourses et de commandes dont deux aides à la création de la DMDTS, une Bourse d'encouragement de la DMDTS, deux Bourses Beaumarchais, deux Commandes aux auteurs du Ministère, trois résidences à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon. Il a été par ailleurs lauréat du concours d'écriture du conseil Général du Pas-de-Calais, lauréat des rencontres des auteurs de théâtre de Lyon, auteur sélectionné à la semaine de la dramaturgie de Québec, Chevalier de l'ordre des arts et des lettres (culture à l'hôpital). Plusieurs compagnies lui ont passé commande de textes.

BENJAMIN COURSIER, guitariste, compositeur, arrangeur, réalisateur



Il débute à l'âge de sept ans l'apprentissage de la musique par la flûte traversière, au conservatoire classique, et découvre à l'adolescence le rock et la guitare électrique.

Après s'être formé en autodidacte puis avec divers professeurs, ses horizons musicaux s'élargissent, c'est ainsi qu'il découvre le jazz et diverses musiques traditionnelles, et acquiert la maîtrise de multiples instruments à cordes, notamment le Dobro (emblème des sonorités blues et authentiques).

Il co-fonde à dix-huit ans « Coraï », projet explorant le métissage des rythmes Gnawa et les harmonies du jazz.

D'aventures en rencontres, il débute une collaboration avec Tsinda dia Massengo et Delabel Edition, intégrant la « nouvelle » scène de la chanson française par ses qualités de musicien et d'arrangeur.

En parallèle, il travaille en studio avec le label Kamasoundtracks, où il se perfectionne dans les techniques d'enregistrement, de MAO et de réalisation. Il participe également à des projets regroupant la scène underground du Hip-hop français : *The Homstreich* (2004 distrib 2Good) et *Soul Sodium* (2006 distrib 2Good).

Par ailleurs, il décide de finaliser son apprentissage musical dans le département jazz de l'ENM de Noisiel (1^{er} prix de conservatoire en cycle spécialisé en jazz en 2006), où il co-fonde le groupe Wyrd avec lequel il gagne le tremplin jazz d'Ile-de-France en 2005. Par la suite, il compose, arrange, et réalise la musique pour différents médias comme les pilotes de la série télévisée *Enquêtes privées* (PLG Productions/TF1), diffusion juillet 2006, ou pour le site Internet M6 interaction (turbo.fr), ou encore pour le téléfilm *Double face* de la série *C'est votre histoire* (PLG Production /France 3), diffusion septembre 2007.

Aujourd'hui, il continue sa carrière de guitariste en chanson française, musicien et arrangeur sur l'album *Mi d'Ours*. (EMI, sortie nationale avril 2007), arrange et réalise les morceaux de Djeuhdjoah pour l'éditeur Source etc. (2009). Par ailleurs il poursuit sur scène ses collaborations métissées avec Idriss-el-Medhi (EP sortie fin 2010), Tsinda dia massengo (album sortie fin 2010) et croise la route de divers artistes comme Ibrahim Maalouff.

Il est également professeur de guitare à l'Ecole des Arts de Marcoussis, où il réalise nombre de projets pédagogiques, essayant ainsi de transmettre son expérience et sa passion.

En 2010, il intègre le Théâtre du Menteur sur le projet *Prométhée poème électrique*, écrit par François Chaffin, dont il compose et interprète toutes les parties instrumentales.

PARTENARIATS

Une production du Théâtre du Menteur.

Coproduction : villes de La Norville, St-Germain-lès-Arpajon, Arpajon.

Soutiens : Association Beaumarchais (SACD), Abbaye de Royaumont, Le Tracteur – Cie Beaudrain de Paroi, services culturels des villes de Marcoussis, Cerny et Vert-le-Grand, Théâtre de la Grange (Brive-la-Gaillarde).

Coréalisation : Théâtre du Pavé (Toulouse), La Loge (Paris).

Le Théâtre du Menteur est subventionné par la DRAC Ile-de-France, le Conseil régional d'Ile-de-France et le Conseil général de l'Essonne. Le Théâtre du Menteur est en résidence sur les villes de La Norville, Arpajon et St-Germain-lès-Arpajon.

François Chaffin est artiste associé à la Scène Nationale de Dieppe.

LE THÉÂTRE DU MENTEUR

Créé il y a vingt ans, animé par François Chaffin, le Théâtre du Menteur, à travers l'écriture de son *auteur en scène*, cherche à donner une vision singulière, métaphorique et sensitive des liens généreux et destructeurs qui relient entre eux les hommes, et les hommes avec le monde... Les spectacles créés trouvent ainsi formes dans l'alliage des genres et des technologies au service d'une narration sensible et mal élevée, où l'adresse au spectateur s'opère depuis notre statut d'êtres pensant et agissant, réels, afin d'espérer entrer plus directement au cœur de son intimité et de sa réflexion.

Consubstantiellement à ses créations, la compagnie développe, dans le cadre de ses implantations et tournées, un travail de partage avec les publics, par l'invention de formes issues de fabriques d'écriture, de jeu et d'images visuelles et sonores. Restituées le plus souvent en première partie des représentations, investissant les territoires d'accueil en amont, ces ateliers et/ou cafés à écrire et à jouer offrent aux participants amateurs une approche réactive et sincère des thématiques abordées par les spectacles et une confrontation inventive avec notre équipe artistique.

L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU MENTEUR

- + François Chaffin auteur en scène, directeur artistique
06 07 49 74 43 / francois.chaffin@theatre-du-menteur.com
- + Valérie Dassonville metteur en scène, projets et territoires
06 70 78 19 22 / valerie.dassonville@theatre-du-menteur.com
- + Denis Malard régisseur général
06 25 55 34 81 / denis.malard@theatre-du-menteur.com
- + Céline Liger comédienne, projets et territoires
06 10 46 94 42 / celine.liger@theatre-du-menteur.com
- + Serge Barbagallo comédien, suivi administratif, projets et territoires
06 80 66 08 58 / guichet@theatre-du-menteur.com
- + Dominique Le Floc'h administratrice des productions et des projets
01 40 90 97 89 / production@theatre-du-menteur.com
- + Élodie Couraud diffusion
06 18 36 92 90 / elocouro@gmail.com
- + Bertrand Sapeur / Timor Rocks ! communication et photographie
06 11 31 43 35 / contact@timor-rocks.com



PROMÉTHÉE POÈME ÉLECTRIQUE

Je suis revenu pour la lumière, et j'ai trouvé le monde.
À mon tour de reprendre espoir, ce sera le cadeau de quelques hommes.
Qu'ils me rendent à ma liberté, à la fertilité de moi-même, de mes mains, de ma joie,
c'est à eux que je dirai oui...

(Extrait du texte)



Contact artistique :

François Chaffin / Théâtre du Menteur

06 07 49 74 43 / francois.chaffin@theatre-du-menteur.com

Contact diffusion :

Élodie Couraud / 06 18 36 92 90, elocouro@gmail.com

Toutes infos, photos, pistes sonores :

www.theatre-du-menteur.com/promethee

www.myspace.com/promethee-electrique

Écrire sur Prométhée ?

De juillet à décembre 2011, une fabrique d'écriture ouverte à tous sur le web, en lien avec un atelier à la Maison d'arrêt de Fleury-Mérogis...
www.theatre-du-menteur.com/fabrique-promethee